

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES, EXPOSITION N°

DANSE DANS LA NEIGE

FRANÇOISE SULLIVAN
PHOTO : MAURICE PERRON

43

ISSN 1481-2061

© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA, OTTAWA, 2013



Musée des beaux-arts
du Canada

National Gallery
of Canada

IMPRIMÉ AU CANADA

380, PROMENADE SUSSEX, C.P. 427, SUCCURSALE A
OTTAWA (ONTARIO) K1N 9N4

Canada

Publié avec l'appui des mécènes du Cercle du Musée des beaux-arts du Canada.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
16 JANVIER – 26 AVRIL 2013

DANSE DANS LA NEIGE

FRANÇOISE SULLIVAN
PHOTO : MAURICE PERRON

1977

Album comprenant six feuilles de texte, dix-sept feuilles de planches et une sérigraphie; 41 x 41 cm; noir et blanc; tirage limité, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, 34/50.

Ce jour-là toute la campagne semblait chuchoter, tandis que Jean Paul [Riopelle] et Maurice [Perron] demeuraient silencieux, à leur besogne. L'air vivifiant rougissait nos joues, le sol était rugueux sous nos pieds. La neige prenait des allures de glaciers millénaires. Quelques oiseaux d'hiver passaient et des herbes sèches craquaient sous les pas. Je laissais naître le mouvement, vigoureux dans le froid, sa source physique exposée s'accroissant dans sa logique émotive. Chargé des affinités de l'espace, gonflé de rêves, il s'enchaînait dans une action passionnée.

J'ai dansé, les pieds légers, sur les pentes rudes de l'hiver. J'ai tourné dans l'air glacé et couru sous le soleil qui s'est voilé, en fin d'après-midi. Les gestes sont devenus évocateurs des mélancolies du nord. Je laissais les rythmes affluer. Je percevais l'espace du jour, le découpais, le palpais.

Françoise Sullivan

Il y a soixante-cinq ans, par une froide après-midi de février, Françoise Sullivan (née en 1925) danse un

hommage à l'hiver sur une pente enneigée, près du mont Saint-Hilaire, au Québec. La scène est photographiée par Maurice Perron (1924–1999) et filmée par Jean Paul Riopelle (1923–2002). L'interprète elle-même a publié ces images trente ans plus tard, dans un album à tirage limité intitulé *Danse dans la neige*.

Les trois amis font partie des Automatistes, un mouvement artistique montréalais des années 1940 et du début des années 1950. Inspirés par les Surréalistes, les Automatistes prônent une production artistique sans idées préconçues et font appel au spontané et au subconscient pour créer des œuvres d'art. Françoise Sullivan, Perron et Riopelle figurent parmi les seize signataires du célèbre manifeste du groupe paru en 1948, le *Refus Global*. Perron a fondé les Éditions Mithra-Mythe pour publier ce manifeste, dans lequel Sullivan a également publié un texte, « La danse et l'espoir ».

Françoise Sullivan a étudié la peinture à l'École des beaux-arts de Montréal et la danse à la Boas School of Dance de New York. Adeptes des théories automatistes, elle voit la danse improvisée comme un moyen de

libérer l'inconscient, de favoriser le hasard et de souligner le rôle de l'intuition. À propos de *Danse dans la neige*, Robert Enright a écrit que c'était « l'une des œuvres de performance les plus importantes de l'histoire de l'art canadien¹ » et David Moos, faisant allusion aux thèmes du nord des tableaux de Lawren Harris et de Paul-Émile Borduas², a observé qu'il s'agissait de « l'histoire de la peinture de paysage au Canada ». Pour la danseuse, sculpteure et peintre Françoise Sullivan, la neige devient la toile sur laquelle elle crée. Ses empreintes dans la neige compacte sont autant de touches tachistes qui participent du staccato et de la confrontation – à l'instar de la peinture au couteau – et attestent sa gestuelle et sa présence physique. La chorégraphie de Sullivan et les photographies de Perron annoncent les *action painters* ou peintres gestuels américains qui intégreront également l'improvisation à leur travail, et pour qui le procédé sera aussi important que le résultat final.

En plus d'avoir publié le manifeste du groupe, Perron a photographié les activités de ses membres. Lorsqu'il a photographié la danse de Sullivan, il a participé à la création d'une œuvre d'art commune qui immortalise ce moment historique³. En 1998, le Musée du Québec [aujourd'hui Musée national des beaux-arts du Québec] a organisé une exposition portant sur les photographies de Perron pour célébrer le 50^e anniversaire de la publication de *Refus Global* et le travail du photographe, qui représente une partie intégrante de legs automatiste.

En 1977 Jean Paul Riopelle, désireux de recréer ce moment perdu, produisit une sérigraphie pour l'album de Françoise Sullivan. L'image gestuelle de Riopelle fait écho aux tournolements de la danseuse dans les spirales de neige. Tracé sur une

feuille de papier à musique vierge, le motif de la gravure s'inspire de la douzième photo de la série reproduite à l'origine dans le *Refus Global*. Dans notre oreille imaginaire, Riopelle a figé le son des pieds de la danseuse sur la neige.

L'album comprend aussi une déclaration de Françoise Sullivan, des essais de François-Marc Gagnon et de Fernande Saint-Martin ainsi que plusieurs courtes marques d'estime d'amis, dont certains étaient membres des Automatistes. L'œuvre a été conçue comme un cycle en quatre parties – une pour chaque saison. En 2007, chaque saison a été réinterprétée par différentes danseuses et dans divers lieux. Les chorégraphies ont été filmées par Mario Côté, puis photographiées et publiées par Marion Landry dans *Les Saisons Sullivan*. La Galerie de l'Université du Québec à Montréal a publié un album à tirage limité pour marquer la reconstitution de *Danse dans la neige* et pour mettre en évidence le génie de la chorégraphie de Françoise Sullivan qui rend hommage aux quatre saisons du Canada.

Peter Trepanier

Chef, Services aux lecteurs

¹ Robert Enright, « A Woman for All Seasons: Entrevue avec Françoise Sullivan », *Border Crossings*, vol. 27, n° 2, mai 2008, p. 49.

² David Moos, *Françoise Sullivan: La force intérieure, 10 février - 30 mai*, brochure de l'exposition. Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario, 2010. (Trad.)

³ En 1950, Hans Namuth a également filmé Jackson Pollock pendant que celui-ci peignait *N° 29, 1950*. Cette œuvre, qui fait partie aujourd'hui de la collection du Musée des beaux-arts du Canada (n° 15462), est exposée dans la salle C214.

L'exposition propose un extrait du film de Namuth.